

NÉGOCIER UNE HAUSSE DESALAIRE EN PÉRIODE D'INFLATION



| DESTINATION

PAR VALÉRIE APPERT

BALADE CULTURELLE SUR LA CÔTE D'AZUR

La Croisette et l'arrière-pays cannois.
© Valérie Appert



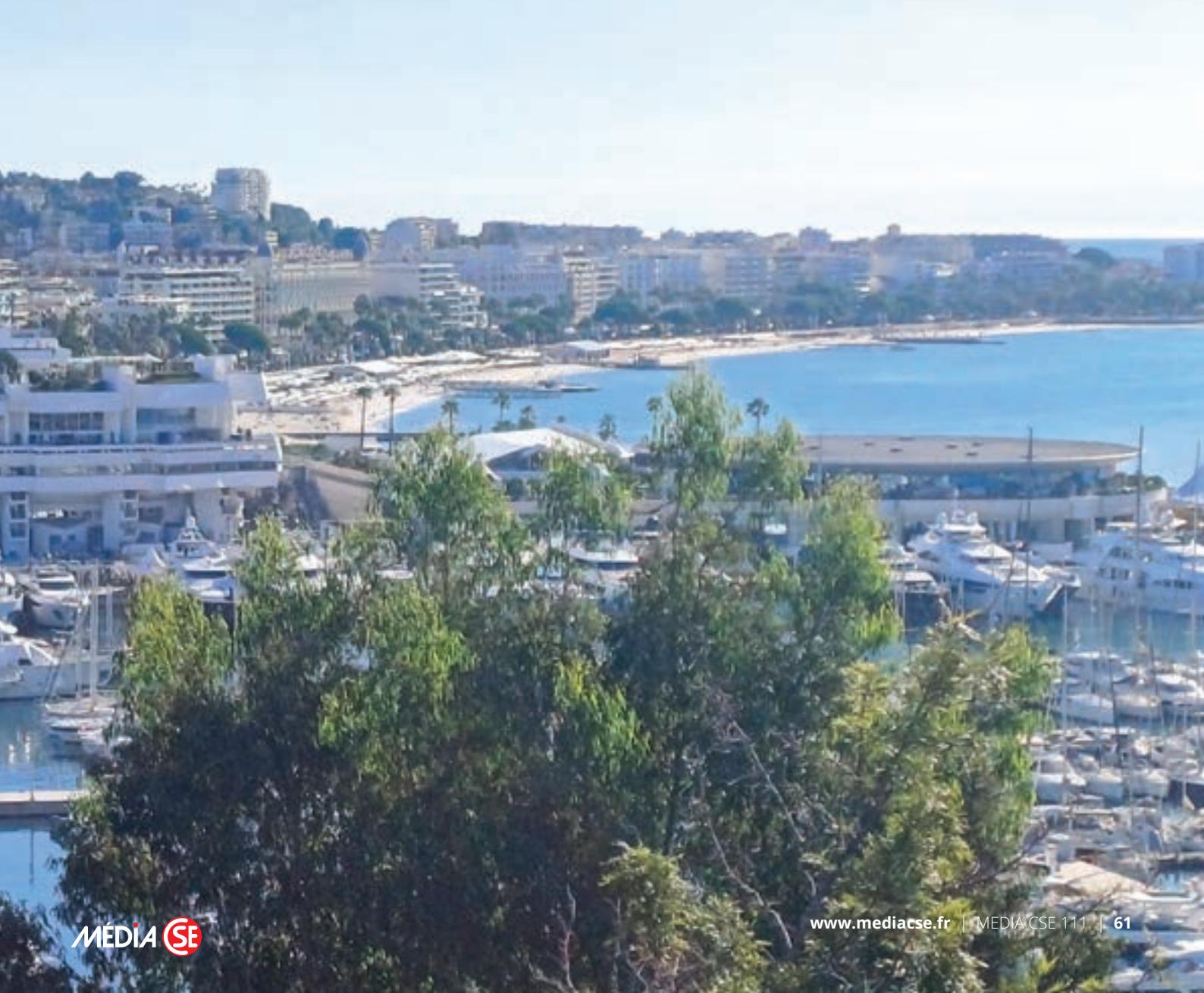
Il y a la Côte d'Azur tournée vers la mer et celle qui nous fait grimper dans l'arrière-pays. A moins de 20 km de la plage et de Cannes, une grappe de cités emblématiques a développé depuis des siècles des savoir-faire précieux : le parfum, le verre, la céramique... Sans oublier le culte du vin et de la gastronomie. Média CSE vous propose un parcours au fil de Grasse, Biot, Vallauris... Une échappée multi-sensorielle pour vous initier au bien-vivre et à l'artisanat d'excellence.

Pour découvrir Cannes, on préfèrera le vélo électrique à la limousine. Même si le slalom entre les voitures sur la Croisette est un peu hasardeux, tant les travaux jalonnent le front de mer. Objectif : remise en beauté d'une ville chic et palmée, à la renommée internationale. Les vieux restaurants années 50 qui mangeaient la plage ont été rasés. Sur les allées de la Liberté, rendues aux piétons, restaurants et cafés ont sorti les tables et les balancelles et les Cannois ont retrouvé le sens du farniente. En attendant la fin de son embellissement, le marché Forville aligne sur ses étals les spécialités provençales : la socca, la pissaladière, le pan bagnat, les beignets à la fleur de courgette... Au-dessus, la vieille ville du Suquet a elle aussi eu droit à son coup de neuf il y a bientôt huit ans. Murs ocre et volets verts, les ruelles affichent de minuscules terrasses. On pense à Nice, mais Cannes n'a rien à lui envier : c'est un village connu à

l'international, avec une offre hôtelière riche qui ne se réduit pas au Martinez et autres Carlton.

Un tour de pédale et voilà le Palais des Festivals et ses 24 marches, presque étriquées sans ce tapis rouge qui, au mois de mai, se répand jusqu'à la rue. Cannes n'accueille pas seulement le célèbre festival de cinéma, mais près de 150 événements chaque année, comme le Marché international de l'édition musicale ou le MIPCOM. En 2023 : 72 événements professionnels, 80 manifestations culturelles. Et depuis trois ans, le World Artificial Intelligence Cannes Festival !

Considérée également comme la capitale du sport de plein air, Cannes est reconnue comme une ville propre et sécurisée. Il faut au moins ça pour rassurer les ultra-riches qui vrombissent sur la Croisette, tandis qu'une autre partie de la population affronte une précarité certaine. Notre monture électrique file jusqu'à l'emblématique





Le monastère de l'Île
Saint-Honorat.
© Valérie Appert



Palm Beach, ses salons de jeux et ses piscines, situé à la pointe de la Croisette. Le temple du divertissement pour ceux qui circulent en Porsche. Juste en face, on distingue les îles de Lérins...

DEUX ÎLES, DU VIN, UN MASQUE

Voilà deux petits Eden à 20 minutes à peine de Cannes en bateau motorisé. Depuis seize siècles, l'île Saint-Honorat appartient aux moines et aux vignes. Une communauté de vingt-quatre moines cisterciens réside en paix sur une île qui

mesure à peine 1,5 km de long et dont on fait le tour en une heure. On y pose un doigt de pied, toléré par ses propriétaires qui entre prières, travail et étude, trouvent le temps de s'adonner à quelques activités économiques, dont la production de vins rouges et blancs, d'huile d'olive et de liqueurs. Les curiosités de l'île se comptent sur les doigts d'une main, une abbaye, une tour monastère et une statue de Saint-Antoine de Padoue, mais tout le monde, et notamment les groupes, a droit à une visite. Elle sera au choix géologique, œnologique, botanique ou religieuse. Elle s'achève par une dégustation de vins au milieu des vignes, dans la fraîcheur des oliviers, avec le fil bleu de la mer pour horizon.

A quelques encablures, se trouve l'île Sainte-Marguerite, à peine plus profane. Pas de village, pas d'hôtels, seulement quelques résidences secondaires et le Fort royal. Sous le soleil de plomb, ses bâtiments rose pâle tiennent du bagne de Cayenne et de la peinture de Giorgio de Chirico, vaguement surréalistes. Le fort abrite un authentique musée du Masque de fer. Oui, celui-ci a bien existé, non, ce n'était pas le frère jumeau de Louis XIV et, tenez-vous bien, on connaît désormais son nom, Eustache d'Angers, sans que l'on sache qui il était vraiment. Le Masque de fer passa ici onze ans sur ses trente années d'enfermement ! Passées les salles consacrées à l'archéologie sous-marine, on se précipite vers sa cellule : des restes de fresques, une cheminée et la vue sur la Méditerranée ne font pas oublier l'épaisseur invraisemblable des murs et la porte barrée de deux serrures.

LES MUSÉES À NE PAS MANQUER

Le musée international de la Parfumerie à Grasse
L'histoire du parfum sous tous ses aspects : matières premières,



Le musée de la parfumerie à Grasse.
© Valérie Appert

fabrication, industrie, innovation, négoce, design, marketing, usages. Le tout dans un bel hôtel particulier au milieu d'un jardin paysager.

Le musée Fernand Léger à Biot
Situé au pied de Biot, dans un parc méditerranéen, ce musée exceptionnel se distingue par une immense fresque sur sa façade. A l'intérieur : les tableaux, dessins et céramiques de l'artiste.

Le musée de la céramique kitsch à Vallauris
Excessive, flamboyante et de mauvais goût, mais aussi joyeuse et enfantine. Formes improbables et couleurs criardes des lampes et des vases.

L'écomusée sous-marin de Cannes
Les spectaculaires sculptures de James DeCaires Taylor sont immergées à cent mètres du rivage de l'île Sainte-Marguerite. Masque et tuba bienvenus.

PARFUMS EN PAYS DE GRASSE

Il faut ensuite se rendre à la fraîche dans les champs de fleurs du pays de Grasse, capitale du parfum, à l'heure où l'on récolte à la main le jasmin et la rose centifolia. Par exemple chez Pierre Charla, un producteur de plantes à parfums : à la haute saison, ses cueilleurs sont à l'œuvre dès 6h du matin, vers 11h les fleurs se dégradent. Un bon cueilleur, panier à la ceinture, récolte de 500 à 600 g par jour alors qu'il faut 7000 à 10 000 fleurs pour faire un kilo. La culture de la plante à fleur, la connaissance des matières premières naturelles et



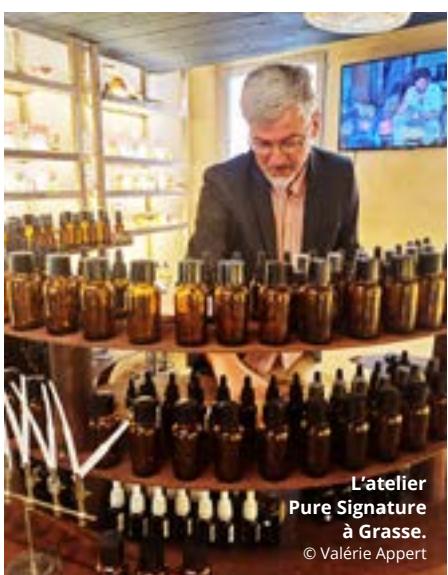
Le centre historique de Grasse.

© Valérie Appert

leur transformation ainsi que l'art de composer un parfum sont les trois savoir-faire liés au parfum en Pays de Grasse que l'Unesco a inscrits au patrimoine immatériel de l'humanité. L'histoire du parfum débute au XII^e siècle à Grasse où les abords d'un petit cours d'eau constituent le quartier des tanneurs. Pour masquer l'odeur nauséabonde du cuir dans les gants, les sacs ou les ceintures, les tanneurs ont l'idée d'associer la matière à une fragrance fleurie. L'initiative plaît à la cour de France, la mode est lancée,

les alentours de la petite cité se couvrent de champs d'essences méditerranéennes, jasmin, rose de mai, fleur d'oranger...

Cette activité économique... florissante connaîtra un premier déclin au début du XX^e siècle, avant que Coco Chanel ne relance la production haut de gamme avec son Chanel Numéro 5. Si les produits de synthèse prennent ensuite le dessus, Grasse est toujours considérée comme le fief de la parfumerie de tradition. Quand on dévale ses jolies ruelles aux façades jaune paille, orangé ou rose soutenu, trouées de balustrades en fer forgé, on croise de nombreux musées en lien avec les maisons de parfumeurs : Fragonard, Molinard, Galimard... On peut aussi s'initier à la confection d'un parfum en suivant un atelier de découverte chez le parfumeur Frédéric Badie, qui vient d'ouvrir sa belle boutique « Pure Signature » dans le centre-ville. Sa marque est 100% naturelle et 100% made in Grasse et son égérie est un orang-outan... Frédéric Badie vous mettra des flacons et des pipettes entre les mains pour composer votre parfum. « Vous pèserez vos gouttes et réaliserez votre mélange avec les douze ingrédients que j'ai développés ». Des ingrédients qu'il vend notamment à Dior et à Chanel !



L'atelier
Pure Signature
à Grasse.
© Valérie Appert



Drôle de céramique chez Poisson d'Argile.
© Valérie Appert

LES ARTISANS D'ART, DE PORTE EN PORTE

A Biot, une soixante d'artisans sont installés dans des boutiques-ateliers. Certains travaillent devant le public, d'autres ouvrent leurs portes aux plus passionnés des visiteurs. On a remonté les rues escarpées pour découvrir le travail d'Anaïs Hermitte Robinson, mi-biotoise mi-anglaise qui, sous le nom de Beloï Tanta, souffle le verre à la canne. La jeune artiste intègre dans le verre en fusion des réseaux de métal crocheté. Une approche très expérimentale. Aux côtés de ses sculptures, Anaïs développe une gamme de bijoux avec des inclusions de perles, plus accessibles. Autre verrier, autre univers : celui d'Eddie Legus, qui chauffe le verre au chalumeau, l'effile, le coupe pour produire tout un petit bestiaire coloré qui ne dépareillerait pas sur les étagères vintage de nos grands-parents. Ici, chaque visiteur enfile une paire de lunettes spéciales pour mieux distinguer les points de couleur que ce Meilleur Ouvrier de France intègre dans la masse. Rue Saint-Sébastien, c'est Stéphane V. qui nous accueille, un créateur de mode installé dans un bel atelier en sous-sol. Passionné par les comédies musicales, il a fait partie d'une troupe à Londres avant de retourner en France créer des tenues spectaculaires pour des soirées, des mariages ou des agences d'événementiel. Influencé par Mugler, Gaultier et McQueen, il déniche ses étoffes chez les soyeux de Lyon. Chez « Poisson d'argile », on découvre les œuvres désopilantes de Xavier, sculpteur autodidacte, qui ne façonne que des poissons rigolards aux yeux ronds sous l'intitulé très expressif de « What a fish ! ».



L'atelier de Stéphane V. © Valérie Appert



COINCER LA BULLE (DE VERRE) À BIOT

Biot est situé sur les hauteurs de Sophia Antipolis, on peut même voir la mer depuis une placette taillée comme un balcon au-dessus de la campagne. L'ancienne petite ville fortifiée couleur terre de Sienne, qui fut aussi le fief des Templiers puis des Chevaliers de Malte, se découvre par des ruelles escarpées, pavées de mosaïques de galets blancs. Un détour par la ravissante place des Arcades qui semble ne pas avoir pris un pli depuis des siècles, un autre par l'église Sainte-Marie-Madeleine, semi-enterrée, qui a deux clochers et deux entrées. Mais outre ses façades ornées de croix de Malte, ses voûtes et ses portes anciennes, Biot est surtout considérée depuis la moitié du XX^e siècle comme la capitale du verre contemporain. Grâce à Eloi Monod qui a créé ici en 1958 la Verrerie de Biot (aujourd'hui labellisée Entreprise du Patrimoine Vivant - EPV).



Picasso a laissé son empreinte sur Vallauris.
© Valérie Appert

La Verrerie de Biot a inventé - par inadvertance - le verre bullé, une technique née d'une imperfection : volontairement emprisonnée dans le verre, artistiquement travaillée, la bulle signe désormais l'esthétique des pièces en verre, vases, carafes, chandeliers... La Verrerie de Biot est une véritable cité du verre, avec un écomusée, des verriers sur place pour fabriquer les pièces vendues

ensuite dans la grande boutique (et pour initier le visiteur à la technique du verre soufflé) et une Galerie internationale du verre où sont régulièrement exposés de grands verriers contemporains comme Philip Baldwin, Jean-François Lemaire ou la dynastie des Leperlier. Il ne faut pas rater en septembre le surprenant BIG Festival (Biot International Glass Festival) qui investit plusieurs lieux avec des créations en verre souvent spectaculaires, notamment le musée d'Histoire et de Céramique biotoises. Et tout cela dans une ville qui s'était dès le XVI^e siècle surtout distinguée dans la fabrication de la jarre, excellent contenant en terre et en forme d'olive qui a voyagé jusqu'aux Amériques.

Aujourd'hui, Biot compte moins de verreries mais tout autant d'ateliers d'artisans, représentant jusqu'à vingt-cinq disciplines : céramistes, verriers, stylistes, tapissiers, maroquiniers...

VALLAURIS, SOUS LE SIGNE DE PICASSO

Un peu au-dessus de Golfe-Juan (qui fait partie de la même commune), Vallauris est quant à elle la ville de la céramique. Parce qu'il existe aujourd'hui d'innombrables ateliers de potiers mais aussi parce que Picasso y séjournait entre 1948 et 1955. Il mis la main à la pâte et se passionna d'emblée pour le travail de la terre qu'il façonnait à sa façon, peu orthodoxe. Accueilli par l'atelier Madura, il produisit près de 4000 œuvres originales, décorées



Les céramiques bigarrées des boutiques de souvenirs.
© Valérie Appert

de ses thématiques de prédilection (la corrida, les femmes, les chèvres...), des centaines furent reproduites en un nombre limité d'exemplaires mais à des prix accessibles. On pouvait alors s'offrir un Picasso pour 500 francs ! Car il destinait ses pièces à un usage quotidien. « *Je fais des assiettes. On peut manger dedans* ». Ce qu'il reste aujourd'hui de son séjour ? Un exemplaire de sa sculpture *L'Homme au mouton* qu'il offrit à la ville de Vallauris et qui trône sur la place Paul-Isnard. Mais aussi une fresque *La Guerre et la Paix*, deux panneaux peints de très grandes dimensions, appliqués sur les murs d'une chapelle dans le musée national Picasso, associé au musée Magnelli-musée de la Céramique.

L'aura du peintre catalan a attiré de nombreux artistes et artisans d'art dont les ateliers et les boutiques ont aujourd'hui pignon sur rue..., surtout avenue Clémenceau et dans la vieille ville. On peut partir à la découverte des colombes en céramique colorée dont chaque artiste de Vallauris décore les murs de la ville. Ou bien tenter de monter au tour un petit contenant en terre. Par exemple, chez Salvatori Oliveri, dit Salva, qui tient l'atelier ElemTerre et donne des cours d'initiation. Lui travaille à la corde, au colombe, à la plaque... L'élève, lui, devant son bol de terre humide qui s'effondre sur lui-même, céderait volontiers au désespoir. Mais comprend surtout la valeur du savoir-faire séculaire et des gestes longuement répétés.

OÙ MANGER

La Môme à Cannes
Esprit festif pour cette excellente table située au milieu d'une rue entièrement dédiée à la restauration. Le nom du restaurant fait référence à la môme Moineau, une chanteuse des années 20 propriétaire de la

Les saveurs du sud dans l'assiette de La Môme
© Valérie Appert



villa Bagatelle à Cannes.
A déguster : ceviche, salade de roquette à la truffe..., des plats frais et méditerranéens.

La Tonnelle sur l'île Saint-Honorat
C'est certes le seul restaurant des îles de Lérins. Mais très appréciable de par sa situation en bord de mer et son atmosphère décontractée.



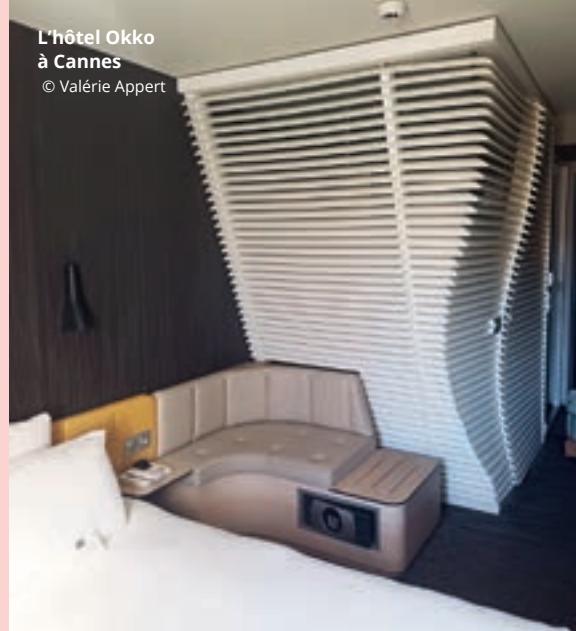
Farniente dans le quartier piéton à Cannes.
© Valérie Appert

Les Acacias à Biot
Plats provençaux et d'inspiration italienne, dans une ambiance familiale. Pour un dîner en plein cœur de la cité.

OÙ DORMIR

Hôtel Okko à Cannes
A 50 m de la gare et à 10 mn à pied du Palais des Festival et de la Croisette. Cet hôtel moderne 4 étoiles de 125 chambres est très innovant dans sa déco et son concept. Un « club » ouvert 24h/24 pour boire un verre et un rooftop panoramique. Une belle adresse.

L'hôtel Okko à Cannes
© Valérie Appert



Hôtel Elixir à Grasse (Best Western) -
Parfait pour les groupes. Cet hôtel 4 étoiles, confortable et classique, comprend des salles de réunion, un restaurant et une piscine. Bien situé pour ceux qui veulent rayonner dans la région.



La galerie d'art privée de l'hôtel Les Arcades
© Valérie Appert

Hôtel Les Arcades à Biot
Une vraie pépite à condition d'être en petit groupe ou de venir en individuel. Situé sur une adorable place galonnée d'arcades, l'établissement propose douze chambres toutes différentes, distribuées par un escalier biscornu. Cette vieille maison comprend aussi un restaurant de spécialités provençales, unanimement reconnu, et un trésor : une galerie d'art privée, logée dans les caves, qui abrite notamment des Vasarely et des Folon !

Infos sur www.cotedazurfrance.fr